Les notaires de Neuwiller

Encore aujourd'hui, tout bourg de quelque importance aime se prévaloir d'avoir son office notarial tout comme son médecin ou sa pharmacie. Neuwiller eut cet avantage après la proclamation de l'Empire. Accueillir dans ses murs un proche de Napoléon comme le général Clarke avait aussi quelques avantages…

Le premier notaire du lieu n'était pas un inconnu. Natif de Rouffach (Haut-Rhin), Jean Pierre Dieterich (1742-1818) avait fait toute sa carrière avant la Révolution au sein du chapitre de Neuwiller. D'abord économe puis receveur à partir de 1783, il prit en charge la recette de Strasbourg au début de 1789. Comme tant d'autres, les évènements politiques le jetèrent sur les routes de l'émigration outre-Rhin en compagnie de l'*Oberschultheiss* (bailli de l'enclos), Jean Pierre Lallemand. Il revint dans son pays le 29 ventôse an 3 (19-03-1795), accompagné de Marie Louise Andres, probable veuve du bailli et cousine du prévôt Le Vayeur. En 1804, il fut nommé membre du conseil municipal de la commune et ouvrit son étude notariale le 22 thermidor an 12 (10-08-1804). Il la conservera jusqu'à sa mort en 1818.

Son fils, Hugues Pierre Frédéric Dieterich (1788-1853), prit sa succession à partir de 1819 jusqu'au 10 avril 1830. Sa marraine ne fut autre qu'Eléonore de Mennersdorf (1725-1790), veuve de Jean Philippe de Reissenbach (1717-1782), le bâtisseur du château (EUL). Ceci démontre le statut social dont jouissait la famille Dieterich.

En 1825, il acquit par adjudication forcée la maison de l'ébéniste Louis Bausinger (7, rue du général Leclerc) avant de se retirer à Saverne comme juge de paix et rentier en 1832.

Resté célibataire, il céda sa maison et son étude à Antoine Henri Klipffel (1803-1875) qui fut donc le troisième notaire de Neuwiller, du 16 mai 1830 au 12 février 1839. Elu capitaine de la 1ère compagnie de la garde nationale en 1831, celui-ci donna sa démission à la fin de la même année pour incompatibilité avec ses fonctions de suppléant du juge de paix.

Klipffel marqua l'histoire de la commune en introduisant la culture du houblon à partir de 1834. Le terrain sablonneux de Neuwiller s'y prêtait admirablement et produisait un houblon fin et moelleux. Entre 1857 et 1865, sa culture passa de 12 ha à 34,09 ha au point de devenir la principale activité agricole locale. « *Aussi les habitants de Neuwiller, autrefois très pauvres, se trouvent aujourd'hui dans une situation de bien-être dont tout le monde est forcé de chercher l'origine dans cette plantation…* »

Marié à Joséphine Louise Besson, fille d'un commerçant savoyard de Soultz-sous-Forêts, Klipffel fut installé comme adjoint au maire de Neuwiller en 1835. Après la mort de son père, le colonel Jean Pierre Henri Klipffel (1773-1837), il vendit sa maison pour 3 540 F à Henri Bernard Kratzmeyer (1780-….), cabaretier, et partit exercer ses fonctions de notaire à Lauterbourg à partir 1841. Il fut nommé maire de cette ville par décret impérial en 1852 et exerça cette fonction jusqu'à sa mort en 1875. Commandant de la garde nationale locale, il était chevalier de l'ordre badois du Lion de Zaehringen. Ses fils suivirent des carrières différentes. François Désiré Henri, né à Neuwiller, fut historien, inspecteur d'académie et professeur adjoint d'allemand à l'école de cavalerie de Saumur. Son second fils, Achille, fut polytechnicien, chef de bataillon du génie et aide de camp du général Parmentier.

Le dernier notaire de Neuwiller s'appelait Florentin Chellet (1811-1870). Il prit la succession de Klipffel le 15 février 1839. Natif de Bettlach (Haut-Rhin), il était le fils d'un chef de service des contributions indirectes domicilié à Pfaffenhoffen. En 1840, il épousa Marie Catherine Félicité Muret (1822-1856), fille d'un rentier de Saverne, dont

il eut trois enfants. Veuf en 1856, il se remaria avec Marianne Mettra (1827-1904), la fille du maire-aubergiste de Neuwiller, François Antoine Mettra (1790-1866).
Il acquit en 1855 du docteur Bernard Grunsfelder (1817-….) l'ancien doyenné, aujourd'hui Hôtel-restaurant du Herrenstein. Peu de temps avant sa mort, il proposa au Conseil de Fabrique de céder une partie de sa propriété contigüe à l'église catholique. Cette acquisition permettait de dégager un peu plus encore l'abbatiale et d'ouvrir un passage piéton reliant la place de l'église à la *Marxgass* (rue du général Koenig). Faute des ressources nécessaires, le projet fut ajourné jusqu'au moment où les fonds de la commune s'avérèrent suffisants.
La défaite de la France contre la Prusse en 1870 sonna le glas de l'étude notariale de notre commune.
Deux autres notaires habitèrent Neuwiller tout en officiant à Saverne. Il s'agit de François Joseph Georges Behr (1781-1856), lui-même fils de notaire, et époux d'une belle-sœur du maréchal Clarke, Marie Joséphine Philippine Zaepffel (1781-1830). Leur fille Françoise Henriette Claire Joséphine Behr (1807-1868) épousa à son tour un notaire, Alexis Laurent Kien (1798-1876) qui exerça ses fonctions à Saverne de 1824 à 1867. Le couple laissa trois filles, toutes célibataires, qui étaient connues à Neuwiller sous le nom des *demoiselles Kien*.
Pour conclure, je ne résiste pas au plaisir de citer ce proverbe : « *On ne devient pas riche en étant notaire, on le reste.* »



La maison des notaires Dieterich et Klipffel (7, rue du général Leclerc)